

lir. Avant le lever du soleil, il transsude du tronc et des branches de l'arbre, de petits globules d'un suc clair qui sont dans un mouvement continuuel comme le vif-argent : on secoue fortement les branches pour le faire tomber sur des toiles étendues ; il s'y congèle : on le met ensuite dans des boîtes de bambou, où il se conserve. Aussitôt que le soleil paraît, tout ce qui est resté sur l'arbre disparaît. Les habitants de Bornéo, qui gardent leurs morts pendant plusieurs jours avant de les ensevelir, se servent de camphre pour empêcher que la chaleur ne les corrompe ; ils placent le corps sur une chaise qui est ouverte par le bas, et de temps en temps ils lui soufflent du camphre dans la bouche avec un tuyau de bambou ; en peu de temps le camphre pénètre jusqu'à l'autre extrémité du cadavre, et le préserve ainsi de la corruption. Le camphrier de Bornéo et de Sumatra n'est pas le même que celui du Japon et de la Chine.

Mais parmi les arbres capables d'exciter l'envie des Européens, la Chine en a quatre principaux : 1°. l'arbre au vernis ; 2° l'arbre à l'huile ; 3°. l'arbre au suif ; 4°. l'arbre à la cire blanche.

L'arbre au vernis, *tsi-chu*, en chinois, est une espèce de badamier (*terminelia vernix*). Il n'est ni gros, ni grand, ni fort branchu : son écorce est blanchâtre ; ses feuilles sont allongées, étroites et luisantes ; le suc laiteux nommé *tsi*, qu'il distille goutte à goutte, ressemble assez aux larmes du térébinthe ; il rend beaucoup plus de liqueur si